

C.B.F.

Le club de la boule fassie :

club de pétanque et du jeu la lyonnaise de Fès

Souvenirs et nostalgie

*Notre ami fassi Claude Quesada * Voir sa biographie en fin de texte a répondu favorablement lorsque je lui ai demandé de rappeler ce qu'était la Boule fassie, véritable institution ludique où de nombreux adeptes de ce jeu s'affrontaient en parties amicales sous le regard des spectateurs parmi lesquels se trouvaient des familles venues passer un moment agréable dans cette lice située en haut de l'avenue de France, au début du Parc Chambrun. Merci à lui, voici ses intentions :*

« ... Pour notre association A.F.A., pour tous les anciens fassis et sympathisants je vais tenter ci-après de faire revivre les sensations et sentiments puissants liés aux souvenirs de ma jeunesse passée au sein de ce club dans les années 1953 à 1962. Je pense et je crois que bons nombres d'anciens de Fès ont connu ce club et certainement se remémoreront ces temps inoubliables ... ».

2013 : Claude Quesada



.. la boule inox, d'acier ou d'alliage ...

Fès : un peu d'histoire et de géographie

Le Club de la boule fassie (CBF) a été créé dans les années 1933 à 1935 dans les locaux de l'ancienne gare de la voie 60 (militaire). Un souvenir s'impose à ma mémoire car le buffet de cette gare était géré par Mr et Mme Louis Aubert (parents de Micheline Navillot, membre honoraire de l'AFA) qui ont créé ensuite la pâtisserie « Aubert » en face du cinéma Le Bijou dans les locaux de la boulangerie Péralès, puis transférée avenue Maurial près de la brasserie le Cristal et en face de l'armurier Politi et à nouveau déplacée au boulevard du 4^{ème} tirailleur pour finalement s'installer dans le marché « central » du Boulevard Poeymirau. Tous les fassis ont connu la fameuse pâtisserie Aubert, n'est- ce- pas Micheline ?

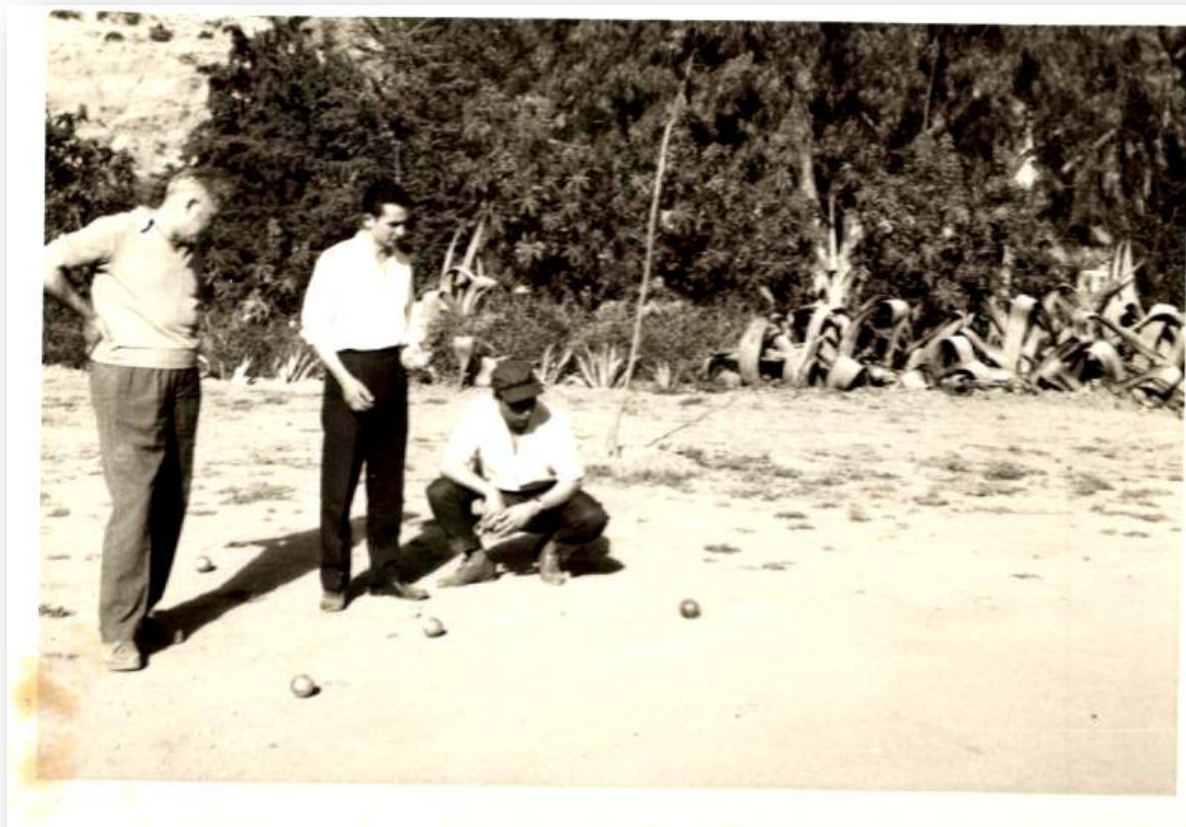
Ce club était installé dans un vaste espace ombragé où trônait un petit café muni de quelques chaises et tables pour accueillir les consommateurs et qui distribuait des boissons diverses.

Le club était situé tout en haut de l'avenue de France, près du Mess des sous-officiers et de la place Gallieni, en face en face de la station-service Esso, au départ de la route qui menait à Meknès et du Service Administratif des Mines, où de nombreux fassis ont passé le permis de conduire, et où les professionnels, les petits taxis, transporteurs et calèches, passaient le contrôle des mines.

1958 : les célébrités de CBF : MM. Daumas, Galfré et Claude Quesada



C'est sur la place Gallieni, après le défilé rituel des militaires sur l'avenue de France, que le feu d'artifice était tiré en fin de journée pour les 14 juillet et la veille nous avons droit à la retraite aux flambeaux animée par la fanfare de la légion étrangère qui circulait dans les plus grandes artères de la ville.



1957 : MM. Thorignac et C. Quesada debout

Aujourd'hui comme tout le monde le sait, l'endroit a totalement changé, le baraquement qui abritait la boule fassie est devenu un grand hôtel (le Royal Mirage de Fès – Groupe Hilton) en face l'hôtel Volubilis (Groupe FRAM) et au milieu de ces deux hôtels une nouvelle et grande avenue, bordés d'immeubles de standing, qui mène vers l'aéroport puis vers Ain Chkeff.

Le CBF était animé certes par les membres du bureau de l'époque, mais surtout par Mr François Aubert, frère de Mr Louis Aubert (pâtisserie du marché central). Ainsi il régnait une ambiance magique faite d'amitié, de convivialité et de solidarité, car c'était un lieu d'échange entre les personnes à la sortie du travail ou pendant les journées de repos où chacun aimait venir s'abriter des fortes chaleurs à l'ombre des grands arbres.

Au printemps et en été, les organisateurs proposaient des concours de pétanque en semi-nocturne au-delà de minuit, la buvette était gérée par Mr et Mme Aubert François et par le sympathique serveur Amar, la restauration était assurée par le père Algara qui régalaient les consommateurs de ses brochettes de viande, de foie d'agneau, de saucisses merguez, de rate de mouton farcie et surtout avec les fèves au cumin, ses grillades ses salades du pays, appelées depuis « salades marocaines ».

Pour passer le temps, d'autres fassis jouaient aux cartes sur les tables de l'estaminet Aubert. Si bien qu'il y avait aussi les fameuses compétitions de belote, rami et tarot en même temps que ces concours de pétanque.

La pétanque et la lyonnaise (voir historique en fin d'article)

Après avoir planté le décor du CBF il est temps de faire revivre les moments les plus importants de ce club, c'est-à-dire la pétanque et la lyonnaise.

Il y avait une très grande affluence de joueurs licenciés parmi lesquels d'authentiques champions qui ramenaient au club bon nombre de trophées en participant à de grands championnats dans toutes les villes du Maroc, beaucoup d'entre nous doivent peut être se souvenir des étagères du club remplies de coupes, challenge, fanions, ... enlevés aux adversaires du pays.



Le cochonnet : souvent blanc il est le marqueur des boulistes ...

La fameuse triplette du club, composée de Galfré Victor, Quessada Claude, Daumas a battu par deux fois les champions de France des années 1958 et 1960. Les vedettes de France, Yesseyan Tricon dit le japonais et Michelucci, venaient en exhibition dans les plus grands clubs du Maroc, Casablanca, Rabat, Meknès, Fès et Marrakech.

Les meilleurs joueurs de pétanque du club :

Galfré Victor, Valadier Pierre, Marchand, Daumas, Hernandez Manu, Quesada Claude, Laborie Joseph (le marcheur), Bonillo, Durand, Sanchez Quino, Donati, Toffoli Armand, Caillat Marius, Fanara Michel, Somo Lucien, Achard, Desbois André (opticien), Alcantara, Guyot, Bernardi, Piazza Victor, Piane André, Garcia Manu, Laborante Hugo, Ahmed, Amidou, Boussard, Domingo Sanchez, Ruiz, etc...



1957 : on reconnaît :

- **debout : MM. Fanara (chapeau), X, X, Claude et René Quesada**
- **accroupi : MM. Dajeau, Thorignac**

Les meilleurs pour la lyonnaise :

Escale Edmond, Bonnet, Petrequin, Gaichet, Thomas, Lopez, Guarino, Toffoli Joseph et Otavio, Galibert, Munoz, Quino Sanchez, etc...

Par sa simplicité, le peu d'infrastructures nécessaires pour le pratiquer et la possibilité, pour les spectateurs, de suivre les parties au plus près, ce jeu était très populaire.

Ainsi d'autres clubs s'étaient constitués à Fès avec le Club de pétanque des cheminots implanté près de la gare ferroviaire et celui de Saint Régis à la place de l'Atlas.

Je n'oublie pas leurs grands joueurs /

Club des cheminots : Thorignac père, Thorignac Gérard, Cortez, Boukanoufa, Hernandez, Gomez, Gimener, etc...

Club Saint Régis Atlas.

Les frères Montésinos, Basone, Simone, Alarcon, Medrano, Batistella Italo, Ruiz Antoine, Garcia, Fernandez, Escale, etc...

1958 : Les champions de France battus par le CBF en triplette

De retour à Marseille, sportivement ces derniers ont adressé un message aux vainqueurs fassis : " ... à notre cher et sympathique Claude Quessada nous adressons nos meilleurs souvenirs de marseille. ... et à continuer à jouer si bien, qu'il a finit contre nous ..."



En dehors des joueurs de boules, ce lieu était aussi le rendez-vous des **chasseurs et pêcheurs**, ils arrivaient le dimanche en fin de soirée au club où il y avait encore pas mal d'affluence pour montrer leurs trophées du week-end : lièvres, perdreaux, perdrix, sangliers, chassés dans les montagnes et plaines de Taza, Bir Tam Tam, Matmata, Immouzer, Ifrane, Sefrou, Ras el Ma, El Hajeb, Ain Toujdat, jusqu'à Midelt, Azrou ou les brochets, truites, carpes pêchés et dans les lacs Dait Aoua et Dait Ifra, Dait Afourgha et à Bab Lota etc...



1950 : de retour à Fès, les chasseurs exhibaient avec fierté leurs tableaux de chasse suspendus aux rétroviseurs des voitures (Pierre Cathala)

Le CBF était aussi fréquenté par certains joueurs de **foot de l'USF**, de l'AS-Police et du **basket club de Fès** dont les noms des joueurs reviennent spontanément en mémoire : les frères Jouanteguy, Eygarius, Guittierez Maurice, Gaby Aubert, Klénédam, Mocanescou, Nourredine, Jombloed, Rodriguez, Parienté, Domingo, Amoros Vincent, Tumbarello, Martinez André, les frères Quessada Lucien, Dédé, René, Benchetrit (entraîneur).

Ces clubs faisaient souvent les titres de la presse locale, Courrier du Maroc et Vigie marocaine avec le **club cycliste VCF** car les licenciés étaient toujours bien classés dans le championnat du Maroc de première division.

Des joueurs de **basket-ball de l'USF** :

Fretzo, Burguet, toute la famille Granjean Jacques et ses frères et sœurs, Da-Silva, Branet, Vanouche, Martinez.

Ce club a fait la fierté de Fès en se classant toujours dans les premières places du championnat national du Maroc.

Des **cyclistes du V.C.F.** années 1950 à 1960 :

Max Charroin, Michel Carratala, Joseph Da Horta, Lido Piazza, Michel Pires, Alazetta Antoine, De Maugeon, Renoux Claude, Magnasco.

Ces coureurs cyclistes ont fait le bonheur et la joie de tous les fassis en remportant plusieurs courses à travers toutes les villes du Maroc et se sont toujours bien classés chaque année dans le tour du Maroc.

Les escrimeurs de Fès ne sont pas en reste : Joachim Oncina et Jackie Sorange, deux grands compétiteurs qui faisaient honneur à notre ville de Fès.

Aussi tous les noms que j'ai cités ci-dessus pour bon nombre d'entre eux je n'ai pu mentionner leurs prénoms malheureusement je ne m'en souviens plus, je tiens à m'en excuser et aussi auprès de ceux que j'ai oubliés mais au fur et à mesure des années beaucoup nous ont quittés.



Claude Quesada :



Je suis né le 10 janvier 1939 dans la rue Dominique Bouchery N° 6 près du cinéma Astor, ex cinéma Vox) appartenant à Mr De Serjos. Ma rue était voisine de la rue de la Matinière, de l'avenue Maurial, de la rue Foucault, de la rue Léon l'Africain. Comme dans tout le quartier, j'ai été scolarisé à l'école de l'avenue Maurial (Regimbau) jusqu'à la classe du certificat d'étude.

Je cite ci-après tous les voisins et amis de ces quartiers :
Picado, Alcaraz, De Lattre, Quesada, Seban, Abittan, Ruiz, Gomez, Ramos, Roussel, Pastor, Perez, Lopez, Oncina, Sorange, Lachemie, Micheli, Dubois (graveur), Rico (les bâches), Bensimon (du cours Pigier), Luc, Sabback, etc...

2014 - Claude Quesada

Le jeu de boules (histoire des boules)



Joueur de boules, par [Paul Gavarni](#), 1858⁴.

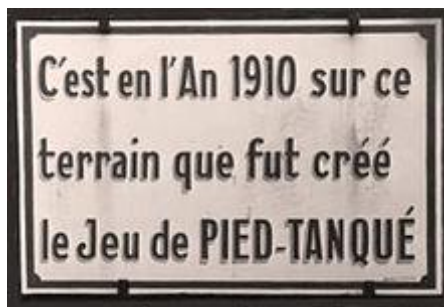
Le jeu de boules est aussi ancien que la civilisation des loisirs, passant d'Égypte en Grèce et aurait été introduit en Gaule par les Romains. Les boules ont d'abord été en argile, en pierre, puis en bois et enfin en acier. Mais, après les « bouleurs » du Moyen Âge, l'âge d'or des boules en tous genres fut certainement la renaissance où la noblesse s'empare du jeu au même titre que le bilboquet et le jeu de paume (qui deviendra le .. tennis). Pour des raisons obscures, il semblerait que le jeu de boules ait été interdit au peuple de 1629 à la Révolution.

Dès le début du XIXe, le jeu de boules (dont l'interdiction n'a d'ailleurs jamais été tout à fait respectée) est répandu du nord au sud de la France. Dans Ferragus, Honoré de Balzac décrit les parties de boules du faubourg Saint-Marceau : « Cette esplanade, d'où l'on domine Paris, a été conquise par les joueurs de boules, vieilles figures grises, pleines de bonhomie, braves gens qui continuent nos ancêtres, et dont les physionomies ne peuvent être comparées qu'à celles de leur public. L'homme devenu depuis quelques jours l'habitant de ce quartier désert assistait assidûment aux parties de boules (...). Ce nouveau venu marchait sympathiquement avec le cochonnet, petite boule qui sert de point de mire, et constitue l'intérêt de la partie ; il s'appuyait contre un arbre quand le cochonnet s'arrêtait ; puis, avec la même attention qu'un chien en prêle aux gestes de son maître, il regardait les boules volant dans l'air ou roulant à terre. Vous l'eussiez pris pour le génie fantastique du cochonnet. Il ne disait rien, et les joueurs de boules, les hommes les plus fanatiques qui se soient rencontrés parmi les sectaires de quelque religion que ce soit, ne lui avaient jamais demandé compte de ce silence obstiné(...) »

En 1850, la première société officielle, « le Clos Jouve », fut fondée dans la région de Lyon puis, en 1906, la Fédération lyonnaise et régionale ouvre la voie en 1933 à la Fédération nationale des boules qui deviendra FFB en 1942. Bien que regroupant nombre de jeux de boules (« boule des berges », « boule en bois », « jeu provençal »), la FFB fut dominée par le jeu de boule lyonnaise (128 000 joueurs en 1945).

Au XIX^e siècle, alors que chaque région, ou presque, introduit une variante d'usage, les méridionaux se passionnent pour la longue ou jeu provençal avec des règles simplifiées, le libre choix du terrain, mais où les tireurs font trois pas de course pour prendre leur élan. C'est ce jeu que Marcel Pagnol décrit dans ses souvenirs d'enfance .

En 1904, un Alsacien du nom de Félix Rofritsch entreprit la fabrication des premières « boules cloutées » (en bois recouvert d'une carapace de métal, formée de clous) dans son atelier de la rue des Fabres, à Marseille, sous le label de « La Boule Bleue ».



Plaque commémorative sur le boulodrome de La Ciotat

Le jeu provençal donnera naissance en 1907 à la pétanque, lors de la partie historique à la Ciotat où un champion de jeu provençal Jules Hugues dit « Lenoir », ne pouvant plus jouer à son jeu préféré à cause de ses rhumatismes, s'est mis un jour, à tracer un rond, envoyer le but à 5-6 m, et, les « pieds tanqués », à jouer ses boules pour se rapprocher du cochonnet. Ceci se passait sur le terrain de boules d'un café « La boule étoilée » (terrain baptisé ainsi en clin d'œil aux boules cloutées de l'époque) dont les propriétaires s'appelaient Ernest et Joseph Pitiot. Les deux frères comprirent vite l'intérêt de ce sport, notamment Ernest qui s'appliqua à en finaliser les règles.

Il faudra néanmoins attendre le premier concours officiel à La Ciotat en 1910 pour que le mot soit officialisé. Le terme vient des mots de l'occitan provençal *pè* « pied » et *tanca* « pieu », donnant en français régional l'expression « jouer à pétanque » ou encore « pés tanqués », c'est-à-dire avec les pieds ancrés sur le sol, par opposition au jeu provençal où le joueur peut prendre de l'élan.

Les innovations sont les suivantes :

- le jeu se pratique sur un terrain plus court
- le joueur lance sa boule sans élan
- les pieds joints, à partir d'un cercle tracé au sol.

La première boule en acier aurait été fabriquée en 1927 à St Bonnet le Château qui abrite à présent le Musée international pétanque et boules. La même année, les règles de la pétanque furent codifiées, mais ce n'est qu'en 1930 que les traditionnelles boules en bois cloutées furent remplacées par celles en acier. C'est à Jean Blanc que l'on doit cette évolution.

La F. F. de pétanque et jeu provençal (FFPJP) voit le jour le 31 juillet 1945 quand, forte de ses 10 000 membres, elle peut enfin quitter la section provençale de la FFB . Quant à la Fédération internationale, elle fut fondée le 8 mars 1958 à Marseille, même si c'est en Belgique à Spa, que ses premières bases furent jetées, un an plus tôt